

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	18 (1889)
Heft:	10
Rubrik:	Une réforme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE RÉFORME

Après avoir signalé les causes de l'infériorité des écoles lucernoises, M. Luthi, l'auteur de la brochure intitulée *l'Appel au peuple bernois*, que nous analysions dernièrement, aborde les réformes à introduire dans l'enseignement primaire. Il y a là plusieurs observations dont nous pouvons faire notre profit. Nous les résumerons, moins à titre de curiosité, que pour appeler l'attention des instituteurs et des autorités scolaires sur des questions qui méritent une étude sérieuse.

M. Luthi démontre, avec les chiffres à l'appui, qu'en 20 ans les dépenses de Berne pour ses écoles ont doublé pour l'Etat et triplé pour les communes. « Comment utilise-t-on cette énorme dépense de $3\frac{1}{2}$ millions de francs par an et 20 millions qu'ont coûté les maisons d'école ? demande l'auteur. — « Les salles d'école sont vides six mois par an et le corps enseignant reste inoccupé pendant ce temps. »

Le moyen le plus efficace d'élever le niveau de l'instruction populaire et d'échapper, en même temps, à la nécessité si onéreuse de dédoubler les cours et de multiplier les maisons ou les salles de classe, ce serait, selon M. Luthy, de sectionner les écoles.

Le sectionnement consiste, pour les écoles renfermant plusieurs degrés, à n'avoir jamais en classe les écoliers de tous les degrés simultanément.

Reproduisons ici les explications de l'auteur. Les instituteurs seraient astreints à donner 6 heures de classe par jour, 4 le matin, 2 l'après-midi, avec un après-midi de congé, ce qui ferait en tout 34 heures par semaine. Les écoliers du cours inférieur ne recevraient que 18 heures de leçons, ceux du degré supérieur 28, et 24 le cours moyen.

Les maîtres ne retiendraient en classe que deux cours à la fois : le 3^{me} serait libre. Les plus jeunes écoliers auraient moins de leçons qu'à présent ; il les recevraient non d'un moniteur, mais de l'instituteur lui-même. Le cours supérieur aurait autant d'heures qu'avec le système actuel, mais l'ordre du jour subirait certaines modifications.

Actuellement la ville de Berne possède 9 maisons d'école avec 126 salles et 123 instituteurs et institutrices, nous apprend M. Luthi. Avec le sectionnement proposé, 41 salles deviendraient disponibles et 96 maîtres suffiraient à l'enseignement. Mais le traitement des instituteurs devrait être augmenté dans la même mesure que la besogne, ce qui est de toute justice.

Au lieu d'assister à l'école 5 heures par jour, les écoliers du cours inférieur n'y seraient jamais plus de 4, avec 3 demi-journées de vacances par semaine. Les élèves du degré supérieur qui auraient 6 heures de classe, jouiraient de 3 après-midi de vacances,

qu'il serait loisible de transformer en une matinée et un après-midi.

Les avantages que M. Luthi attend de cette réforme consisteraient

a) pour les instituteurs, à ce qu'ils seraient mieux rétribués : leur besogne serait sans doute plus ardue, le chiffre d'heures d'enseignement plus grand, mais cette augmentation de travail en détournerait plusieurs des habitudes malheureuses auxquelles les entraînent fatidiquement de trop fréquents loisirs.

b) *L'Etat et les communes* verrraient leurs charges diminuer.

c) *Les parents* pourraient utiliser les demi-journées de vacances accordées à leurs enfants.

d) *Quant aux écoliers* leurs absences diminueraient certainement, car les familles n'auraient plus les mêmes raisons de retenir leurs enfants à la maison. Mais c'est surtout l'enseignement proprement dit qui en bénéficierait. Il existe bien peu d'écoles où les trois cours soient occupés *utillement*. Le plus souvent le temps passé sous la direction d'un moniteur est un temps perdu, perdu pour les écoliers, perdu surtout pour le moniteur. Une classe ne devrait jamais renfermer plus de deux degrés : l'un occupé à suivre la leçon du maître et l'autre travaillant à quelque devoir, lorsque toutefois les deux sections ne peuvent pas être réunies.

Lorsque l'école est déchargée d'un cours, « les enfants vont plus facilement à l'école, nous assure M. Luthi. Ils ont plus d'espace, plus d'air ; l'école est moins ennuyeuse ; ils sont plus occupés. Le principal n'est pas tant d'avoir beaucoup d'heures d'école, que de savoir bien les employer. »

La discipline surtout serait plus facile et meilleure. Comment faire rester tranquilles les petits enfants, eux toujours si impatients, si légers, si facilement ennuyés et fatigués, durant les longues heures que le maître consacre aux deux cours supérieurs ? Perdre son temps, nuire à sa santé, prendre l'école en dégoût : tels sont, pour les plus jeunes écoliers, les résultats les plus nets d'une fréquentation prolongée.

M. Luthi nous cite divers exemples en faveur du sectionnement des écoles : entre autres il nous apprend que la ville de Bâle a introduit ce système depuis 1880, et il assure que l'on s'en trouve bien.

L'auteur propose un second moyen d'améliorer l'instruction dans le canton de Berne. Ici nous citons textuellement, car ce qu'il dit s'applique aux écoles fribourgeoises aussi bien qu'à celles de nos voisins.

Un des principaux défauts de l'école primaire en particulier, assure l'auteur, c'est sans contredit l'éparpillement de l'instruction, c'est le trop grand nombre de branches. Douze branches diverses figurent dans le plan d'étude du degré supérieur et même dans celui de la deuxième classe au degré moyen. A priori on a bâti des châteaux en Espagne sans tenir compte des circonstances et de la somme d'intelligence des écoliers, en séparant de l'enseignement

de la langue les branches dites « réales », en fabriquant des livres de lecture sans portée pratique, en rédigeant pour chaque branche des manuels spéciaux qui ont encore plus nui qu'ils n'ont coûté. Une vieille expérience démontre qu'en apprenant trop de choses on affaiblit les forces intellectuelles au lieu de les augmenter. Jean Paul dit : « Qui veut apprendre beaucoup de choses à la fois use sa mémoire. » Les impressions sont vite effacées et rien ne reste. Cela est vrai pour des écoliers bien doués. Qu'en serait-il donc des écoliers médiocres ou faibles ? Mais il n'y a pas que la mémoire qui souffre, toute la vie intellectuelle peut en être ralenti. Si l'on considère que les élèves bien doués sont l'exception, que les médiocres et les faibles forment le gros de l'armée, que la fréquentation laisse beaucoup à désirer, on conviendra sans peine que c'est folie que de se perdre en une douzaine de branches. On pourrait réduire celles-ci à six ou sept : religion, lecture, écriture, calcul, chant, dessin, gymnastique. La base doit être l'enseignement de la langue, qui peut embrasser toutes les branches dites réales, pourvu que revenant de certaines théories, on remette l'histoire, la géographie et l'histoire naturelle à leur place, c'est-à-dire dans le livre de lecture.

R. H.

COMMENT ON TROUVE LE NORD

Qu'est ce que le Nord ? Telle fut la première question qu'un examinateur posa un jour à un loup de mer qui avait au moins vingt ans de service actif dans la marine marchande, et qui se présentait à l'examen de Capitaine au long cours.

Qu'est-ce que le Nord ? Le brave homme fut tellement abasourdi par cette question inattendue, qu'il en perdit le sang-froid ; il crut qu'on se moquait de lui, jeta violemment à terre le morceau de craie qu'il avait pris en main en montant sur la sellette devant le tableau noir, et d'une voix indignée, avec un gros juron : *Si vous vous imaginez, dit-il, que je ne sais même pas ce que c'est le nord, il est inutile que je pose plus longtemps devant vous !* Et il se retira.

Le fait est que le brave homme ne savait pas définir le Nord.

Le Nord, ou plutôt la *direction nord* en un lieu donné, est la ligne suivant laquelle l'horizon est coupé par un point vertical passant par l'axe du monde, donc par le zénith du lieu désigné. (Le zénith d'un observateur est le point du ciel situé directement au-dessus de sa tête, en d'autre terme c'est le point où la verticale du lieu perce le ciel.)

Ainsi donc l'axe du monde (l'axe de la terre) et la verticale d'un lieu, voilà deux droites qui se coupent au centre de la Terre (supposée sphérique) ; elles déterminent la position d'un plan (le plan mériidien), et ce plan coupe l'horizon (le plan horizontal, tangent à la surface terrestre) suivant une droite, qui donne en